

lire, trouvent ainsi que lui le tems de courir à Montréal voir courir quelques chevaux ! Quoi ! dira-t-on, vous allez faire un crime à Lord Durham d'être allé aux courses, vous voudriez lui refuser ce plaisir ? Non, non, je ne lui refuse rien, mais, morbleu ! corbleu ! ventrebleu ! quand on montre qu'on a le tems de s'amuser, il faut aussi montrer qu'on a le tems de travailler. — Eh ! si vous n'avez pas le pouvoir de redresser les petits griefs, dites-le franchement, car sans cela on croira que vous n'en avez pas le vouloir et l'on vous appliquera le vieil argument : ou vous pouvez faire le bien et vous ne le voulez pas : vous êtes un mauvais gouverneur ; ou vous voulez le bien et vous ne le pouvez pas : vous êtes un triste gouverneur ; ou vous pouvez et voulez le bien et ne le faites pas : vous êtes la cinquième roue d'une charrette ; ou enfin vous ne le pouvez ni ne le voulez : vous n'êtes donc pas le gouverneur qu'il faut au pays. En un mot, Lord Durham, arrivé sans doute avec de pures intentions, se voit au même point que la plupart de nos ci-devant gouverneurs qui ont cru rencontrer au Canada des chemins bordés de roses et dans sa population la simplicité des tems primitifs ; ne peut-on point, le voyant suivre la même route d'erreurs et d'inutilités où pataugèrent si long-tems ses devanciers, lui appliquer ces beaux vers d'un de ses attachés :

*Still loving the right, and the wrong still pursuing,
Making vows to be wise, and yet madly renewing*

Old follies again.

(WILLIAM KENNEDY—*An only son.*)

PETITE REVUE PARLEMENTAIRE.

CHAPITRE II.

Dans le précédent numéro du FANTASQUE j'ai commencé l'analyse des ex-membres de la chambre d'assemblée. Une ou deux personnes de ma connaissance se sont offusquées du tableau que j'ai fait de l'honorable membre qui forma le sujet de mon premier chapitre. Je demandai sous quel point de vue on pouvait me blâmer, si c'était sous le rapport de la véracité ?—Non, non, c'est bien là Mr. Berthelot ; c'est lui *en plein* ; il me semble le voir et l'entendre, parlant contre une question, votant pour, dormant le reste du tems, etc. Sans s'en apercevoir mon interlocuteur faisait le plus doux éloge que j'aie reçu touchant mon article, et c'est ce qui m'encourage à le continuer aujourd'hui. Puisque l'on reconnaît que j'ai dit la vérité on doit me pardonner de poursuivre ma tâche, car au milieu de dures vérités il doit s'en trouver d'agréables. Mon intention est donc de me débarrasser d'abord des premières, afin de pouvoir rappeler à mes lecteurs de doux souvenirs et même des regrets en les entretenant des dernières. C'est d'accord avec ce plan que je vais introduire dans ce court chapitre L. H. Lafontaine Ecr. ex-représentant du comté de Terrebonne.

Quoique doué de plus de talents que Mr. Berthelot, et quoiqu'il n'y ait pas de ridicule à jeter sur lui, Mr. Lafontaine est certainement bien moins recommandable par sa carrière politique que ne l'est encore le premier. On peut rire de Mr. Berthelot, parceque la bonhomie qui le pousse sans-cesse ne lui fit jamais rien faire dont son cœur ait à se plaindre. Il sait rire, lever même quelquefois les épaules, mais il n'en est pas ainsi de L. H. Lafontaine, sa carrière politique tortueuse a déjà été marquée de quelques traits dont ses compatriotes auraient eu plutôt à pleurer qu'à rire. Mais procédons avec méthode.

/ Mr. Lafontaine ne peut point être placé au rang d'un orateur, il n'a aucun des moyens de l'art oratoire, pas même celui de la persuasion ni même aucun agrément qui puisse faire passer la sécheresse de sa parole. Le visage de Mr. Lafontaine comporte toute la dureté que l'on retrouve dans sa voix. Il a des traits réguliers fortement dessinés, un front droit et élevé, ce qui donne à Mr. Lafontaine quelques prétentions à une ressemblance avec Napoléon. Il ne néglige point